

STUDIO DIFFÉREMMENT

Les textes et les illustrations
de cette rubrique historique
sont protégés par l'article L-111-1
du code de la propriété intellectuelle,
pour toute utilisation nous contacter.

© Studio Différemment



ALBERT KAHN

PHOTOGRAPHER

LE MONDE

POUR LE PREMIER « inventaire » extra-européen des « archives de la Planète », ALBERT KAHN ET JEAN BRUNHES envoient en Asie STÉPHANE PASSET. CET EX-ADJUDANT DOIT S'Y PRENDRE À DEUX FOIS AVANT DE POUVOIR ARRIVER À OURGA (AUJOURD'HUI OULAN BATOR), CAPITALE D'UNE MONGOLIE TOUT JUSTE INDÉPENDANTE QUI, AVEC SES MILLIERS DE LAMAS, SES MONASTÈRES ET SES PALAIS, RESSEMBLE ALORS À UNE SORTIE DE LHASSA DES STEPPES.

Dresser l'inventaire des cultures du monde « afin d'en fixer, une fois pour toutes, des aspects, des pratiques et des modes de l'activité humaine dont la disparition fatale n'est plus qu'une question de temps » : Albert Kahn, qui envoie en 1912 l'opérateur Stéphane Passet en Chine, ne se doute peut-être pas à quel point l'objectif sera rempli. Dans une Asie en plein bouleversement depuis la fin du siècle précédent pour cause d'effondrement progressif de la Chine et de montée en flèche du Japon, Passet doit pourtant, selon Jean Brunhes, le géographe renommé que Kahn vient d'engager comme directeur scientifique de ses « Archives », s'intéresser d'abord aux six types d'empreintes que laisse l'homme « sur l'épiderme de notre planète » et, parmi ceux-ci, se concentrer sur « celui des champs et jardins, c'est-à-dire des cultures... »

La propriété d'Albert Kahn à Boulogne au temps des Archives de la Planète.

- 1 Sa maison (où les invités ne pénétrèrent jamais),
- 2 deux habitations lui appartenant,
- 3 une villa où il fera installer à la fin des années 1920 le laboratoire de biologie du Dr Comandon,
- 4 l'ancienne sellerie où il fait aménager

vers 1910 le laboratoire photo puis une salle de conservation où se préparent aussi les missions avec Jean Brunhes et les opérateurs.

- 5 le cercle Autour du Monde où sont reçus les invités,
- 6 la maison équipée de deux salles de projection, l'une pour les plaques en couleurs, l'autre pour les films.
- 7 l'imprimerie

d'Albert Kahn. Au milieu, le jardin, qui s'étend autour de la serre du

- 8 jardin à la française, contigu au verger-roseraie.
- 9 forêt bleue et marais,
- 10 forêt dorée et prairie,
- 11 forêt vosgienne (qui rappelle à Albert Kahn son Alsace natale).

Au sud, des espaces plus

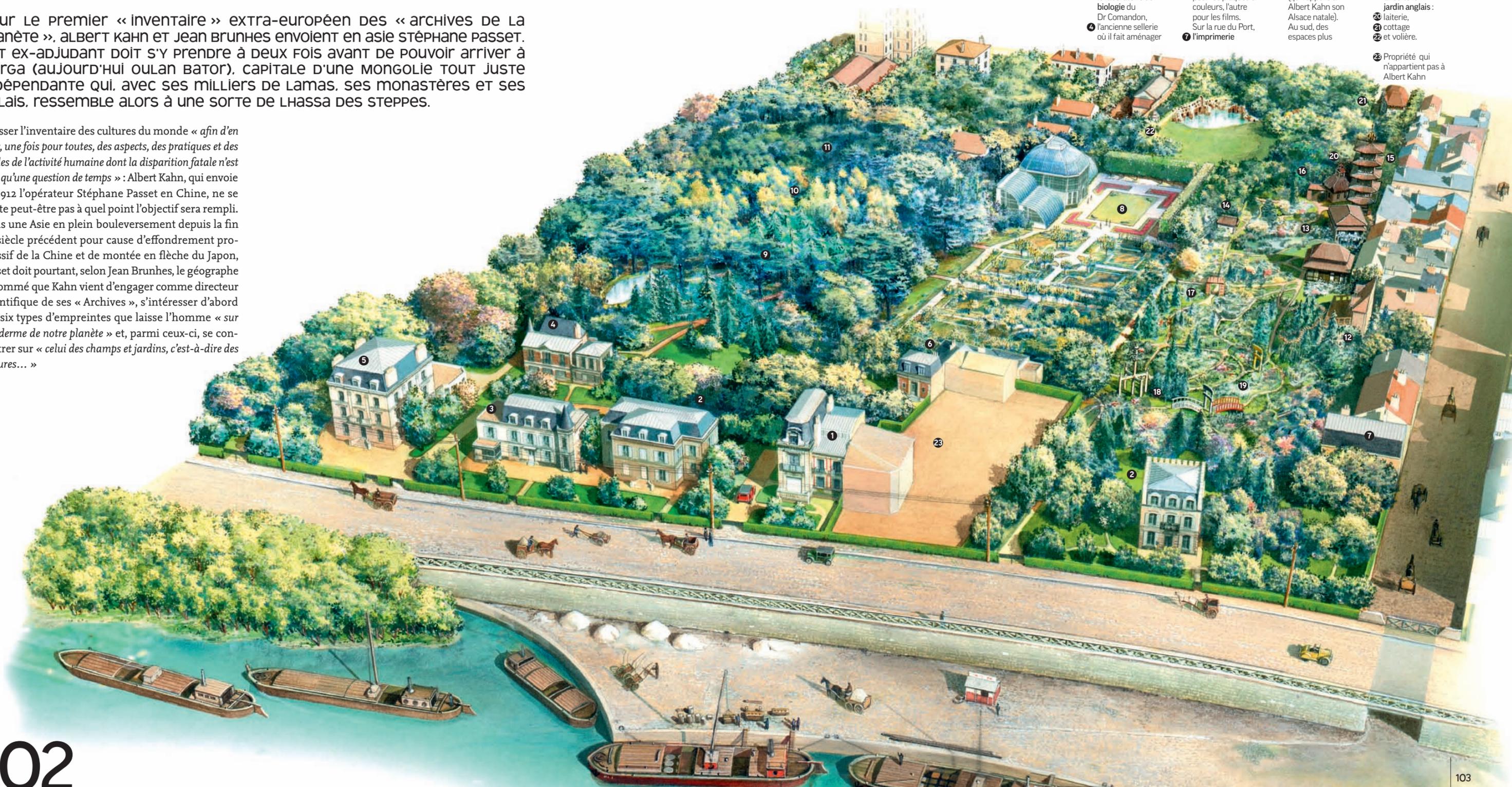
domestiques. D'abord le

- 12 jardin japonais :
- 13 sanctuaire,
- 14 village,
- 15 maison de thé,
- 16 pagode,
- 17 porte en bois,
- 18 forêt en bambou :
- 19 sōrintō (pagode flèche),
- 20 les deux ponts et les deux torii (portiques sacrés).

Ensuite le

- 21 jardin anglais :
- 22 laiterie,
- 23 cottage
- 24 et volière.

25 Propriété qui n'appartient pas à Albert Kahn





Ci-dessus : Stéphane Passet photographiant un campement de yourtes aux abords de la Mongolie Intérieure le 18 juillet 1912. La « caravane » de l'explorateur est composée de 2 charrettes pour transporter vivres et matériel et tirées par des mules. Plus quatre Chinois dont un

25 interprète « très paresseux » mais « très honnête ». Passet a obtenu le droit de faire des clichés mais a dû d'abord pour cela partager un koumis (lait de jument fermenté) avec les nomades à même le sol. 26 les habitants 4 à 20 secondes selon la lumière devant leurs yourtes, des

temps de pose qui nécessitent 27 un appareil sur pied. Les femmes ne voulaient pas participer mais elles ont dû obéir au chef du campement « qui faisait tout ce qui pouvait me faire plaisir » (selon Stéphane Passet). Passet suit les consignes de Jean Brunhes et prend à la fois des vues de

situation de l'habitat en plan large (sans êtres humains) et des vues plus rapprochées (avec êtres humains mais groupés). Il tourne aussi deux séquences 28 filmées avec une caméra à manivelle, très lourde : deux plans de cavaliers à qui il demande d'évoluer devant son objectif.

Là aussi, il suit les consignes : le cinéma doit être utilisé pour enregistrer le mouvement et la vie. Passet devra développer lui-même ses enregistrements durant sa mission (les images latentes ne peuvent attendre le retour à Boulogne) grâce aux produits chimiques 29 contenus dans ses malles.

Ci-contre : Auguste Léon dans l'ancienne sellerie transformée vers 1910 en laboratoire photo des Archives de la Planète (dont il est le responsable). C'est ici que sont traités les clichés récoltés autour du monde. D'abord, la 30 « partie au noir » avec la faible lumière verte pour contrôler. Puis la « partie au jour » (bains complémentaires : lavages, second révélateur, bains de renforcement...) sur l'évier en zinc contre les fenêtres. L'ensemble des opérations dure un peu moins de

30 minutes, mais pour rendre la plaque exploitable et projetable, il va encore falloir mettre un vernis de protection, faire des retouches et un doublage par un verre de protection maintenu par un papier gommé noir. La pièce a été réaménagée en « salle de conservation des plaques » après les inondations de 1924. Cet ensemble de petits bâtiments comprenait aussi un laboratoire pour les films et le bureau de Jean Brunhes, le directeur scientifique.



On peut se demander si c'est pour cela que Stéphane Passet, arrivé à Pékin, tente aussitôt de partir pour Ourga et la Mongolie, territoire à peu-près vierge de ce genre d'empreintes. Albert Kahn semble avoir prévu les difficultés et a élargi les consignes données à l'opérateur avant son départ : « Il est bien convenu, précise Jean Brunhes, que les indications que j'ai données à M. Passet doivent lui servir à titre d'inspiration (...) mais il va sans dire que ce n'est pas là une sorte de règle limitative. M. Passet doit avoir l'œil toujours ouvert et prendre tout ce qui lui paraîtra de quelque intérêt; plus il manifesterait d'initiative réfléchie, et plus nous serons satisfaits de ses services. » « L'œil toujours ouvert », « initiative réfléchie », on reconnaît la philosophie d'Albert Kahn qui, élève et ami du philosophe Bergson, demandait déjà en 1898 aux bénéficiaires de ses bourses de voyage autour du monde de garder les « yeux grands ouverts », d'établir « un contact immédiat avec les choses et les hommes », « d'entrer en communication sympathique avec les idées, les sentiments, la vie enfin des différents peuples ». Mais en 1912, la Chine est une république depuis un an et l'anarchie s'étend dans l'ex-Empire du milieu qui cherche à se partager toutes les puissances du moment. Passet ne parvient pas à gagner Ourga et renonce à traverser le désert de Gobi, périlleux no man's land entre la Mongolie « intérieure » (contrôlée par la Chine) et la Mongolie « extérieure » (qui vient de prendre son indépendance). Il a tout de même le temps de photographier et filmer quelques Mongols d'au-delà de la Grande Muraille et, pour cela, de montrer son sens du sacrifice: « J'ai dû m'asseoir à terre, écrit-il à Albert Kahn, les jambes sous le corps et accepter le koumis, liqueur abominablement amère et écœurante composée d'un lait de jument fermenté. J'ai pu surmonter mon dégoût et grâce à cela, j'ai pu prendre les clichés des tentes, hommes et femmes. »

Ce n'est que partie remise. Après un voyage en Turquie puis au Maroc, Passet repart vers la Mongolie en 1913, cette fois par l'autre côté. Depuis une gare du trans-sibérien et la frontière russe (l'empire tsariste est le protecteur intéressé de la nouvelle Mongolie indépendante), il réussit enfin à gagner en bateau puis à cheval Ourga, résidence du « Bogd Geegen », huitième réincarnation d'un sage tibétain, qui règne alors sur les Mongols. Dans cette étrange ville qu'il ne comprend pas mais qu'il photographie autant qu'il peut, Passet est surtout choqué, sept ans après la séparation des églises et de l'État en France, par le pouvoir et le nombre des lamas. Il ne les épargnera pas dans les légendes inscrites plus tard au bas de ses clichés : « Le sans-gêne avec lequel les lamas soulagent leurs entrailles », « La masse des lamas servants est complètement ignorante et d'une malpropreté repoussante »... Des lamas qui n'apprécient pas forcément que ce bizarre observateur viennois les déranger, comme le montre une autre légende : « Aussitôt aperçu, l'opérateur fut contraint de quitter son observatoire sous la poussée des lamas... »

STUDIO IFFÈREMMENT

Texte : Jean de Saint Blanquat
Illustrations : Jean François Binet
Jean-François Péneau.
Merci à l'équipe du musée et plus particulièrement à Ronan Guinée, Serge Fouchard, Sigolène Tivolle, Marie Corneloup et Valérie Perlès, directrice.

De retour de Mongolie, Stéphane Passet présente les autochromes de sa première récolte mongole de 1912 à Albert Kahn et Jean Brunhes en présence de l'autre opérateur, Auguste Léon. Ce dernier manipule le double projecteur sur grand écran. Les films étaient aussi projetés mais avec un autre matériel. Albert Kahn et Jean Brunhes ont de quoi être satisfaits, on parle sans doute des sujets pris et de ceux qu'il faudra prendre lors des prochaines missions.

